

Le *e d'appui* parisien : statut actuel et progression

Maria CANDEA

Univ. Paris 3, Centre de Linguistique Française

13, rue Santeuil, 75005 – Paris, France

Mél: maria.candea@univ-paris3.fr - <http://www.cavi.univ-paris3.fr/ilpga/ed/>

ABSTRACT

This paper studies the hypothesis of the progression, during the last decade, of an oral phenomenon typical for the spontaneous french spoken in the Great Paris area : the epithetical «e» (eg. *bonjour-e*, insert in final position, with falling intonation). Our study is based on a comparison between the characteristics of a recently acquired french corpus and the results of two previous studies. It aims to describe the evolution of this phenomenon in real time (1989 vs. 1997/8) as well as in apparent time (adultes 1997/8 vs. teenagers 1997). We show that the indicators studied here are clearly in progress in real and apparent time, allowing to hypothesise that the mentioned phenomenon is still continuing his expansion.

1. INTRODUCTION

Le *e final* dit *d'appui* est un phénomène reconnu comme particulièrement répandu dans la parole de certains locuteurs de la région parisienne. L'exemple prototypique pourrait en être [BO]ZvP↔, cf. Carton, [Car99], où la syllabe finale montante [ZvP] est suivie d'une voyelle brève, à contour descendant, avec une intensité plus faible, dont la présence entraîne une resyllabation [Zv/P↔]: le mot devient trisyllabique. Le phénomène semble être en pleine expansion depuis quelques années.

Cette recherche se base sur un corpus principal de 70 minutes de récits évalués par l'enseignante, non appris par cœur et en l'absence du support écrit original (env. 10.000 mots). Les locuteurs sont des adolescents de 13-14 ans enregistrés en classe de français, en 1997, durant plusieurs semaines (voir Candea, [Can00]^a).

1.1. Etudes antérieures et problématique

La littérature mentionne la présence de certains *e caducs* inattendus prononcés en position finale par des locuteurs parisiens depuis une quinzaine d'années, à commencer par Léon [Léo87], Walter [Wal88] et Fónagy [Fón89]. En 1989, Hansen prenait comme point de départ pour une étude variationniste du *e d'appui* les principales conclusions de ces trois auteurs qu'elle synthétisait de la manière suivante : le *e d'appui* semble être favorisé par le style « animé et peu formel », il semble être utilisé avec une certaine préférence par les très jeunes et par les femmes, il apparaît plus fréquemment dans « des énoncés

à modalité marquée », « le plus souvent à la fin de l'énoncé devant pause totale, mais aussi entre deux groupes rythmiques » cf. Hansen, [Han97], p.175. En partant de ces conclusions, Hansen constitue en 1989 un grand corpus d'enregistrements d'hommes et femmes, d'âges différents, enregistrés dans trois situations différentes et elle publie ses résultats en 1994 et 1997. Son étude montrait que, contrairement aux observations de ses prédécesseurs, le *e d'appui* apparaissait pratiquement en toute circonstance – conversation amicale, interview, lecture à voix haute – et qu'il ne privilégiait aucune modalité d'énoncé. Elle montrait également que ce *e* continuait à être suivi pratiquement toujours par une pause, mais que celle-ci pouvait être aussi bien en position non finale qu'en position de fin d'énoncé. Ses remarques montraient, somme toute, que le phénomène était en 1989 en nette progression (pour le moins en région parisienne) et qu'il semblait perdre sa connotation "familiale-argotique". Pourtant, Hansen notait que dans la seule tranche des locuteurs les plus jeunes, 15-19 ans, la lecture à voix haute pouvait inhiber le phénomène, cf. [Han97], pp.182, 193 : elle émettait l'hypothèse que la forte expansion du *e d'appui* pouvait commencer à produire par compensation un rejet de plus en plus conscient d'une certaine partie des locuteurs, pouvant entraîner à moyen terme une stigmatisation générale et une forte récession du phénomène.

Plus récemment, Carton [Car99] prend comme point de départ les résultats de [Han97] et étudie le *e d'appui* sur un corpus de diverses conversations d'adultes recueillies en 1997/98 à la radio et à la télévision ; l'auteur insiste sur l'origine ancienne du phénomène (*e oratoire*) mais tente de décrire son évolution toute récente.

Le principal objectif de notre article est d'étudier les éventuelles contraintes syllabiques et macrosyntaxiques qui pèseraient encore sur la distribution du *e d'appui* afin de vérifier l'hypothèse de sa progression toujours en cours ou bien de déceler d'éventuels signes de "récession". Sera également abordée la question du statut du *e d'appui* par rapport au *e* dit *d'hésitation*.

1.2. Questions de méthode

Tout comme le *e* dit *d'hésitation*, le *e d'appui* n'est jamais prévisible à partir des simples unités linguistiques d'un énoncé (ex. de *e d'appui* typés: "*en mars-e*", "*au Parc-e*", "*ce paon-e*", "*il vient-e*"). Lorsqu'il est ajouté à la fin d'un mot qui contient un *e* graphique, sa « prévisibilité » peut varier d'un locuteur à un autre pour

une unité linguistique donnée (locuteur méridional, parisien, etc.). Carton [Car99] propose d'appeler *épithèse vocalique*, par extension, cette adjonction de voyelle à la fin d'un mot ; à la différence du sens restreint d'« épithèse » ce n'est pas le critère de l'étymologie qui joue, mais plutôt le caractère inattendu par rapport à la prononciation considérée comme standard pour un locuteur donné.

La deuxième partie du présent article sera consacrée à la question de la délicate distinction entre le *e d'appui* et le *e* dit « *d'hésitation* » ; la troisième partie sera consacrée à la présentation de nos résultats ; enfin la dernière partie présentera une brève discussion de nos observations.

L'ensemble des données de [Han97] et de [Car99] serviront de base de comparaison pour les résultats de la présente étude et nous permettront de suivre l'évolution du phénomène. D'une part, la comparaison de nos données avec celles de Hansen issues du corpus de 1989 donnera un aperçu *longitudinal* sur la progression du phénomène ; d'autre part la comparaison avec les données de Carton issues d'un corpus contemporain au nôtre donnera un aperçu *transversal* des productions actuelles des adultes et des adolescents, ces dernières étant censées représenter un stade plus « avancé ». En revanche, nous ne reviendrons pas ici sur les données de Léon, Walter et Fónagy susmentionnées car le phénomène a beaucoup évolué depuis le moment où ces trois études ont été menées.

2. DISTINCTION AVEC LE E « D'HÉSITATION »

Ce que l'on note par *e* dans les transcriptions d'oral spontané représente soit la production d'une voyelle de timbre légèrement variable (plus ou moins ouvert, plus ou moins nasal) ajoutée aussi bien à la fin d'un mot — dont il s'agit à chaque fois de savoir si c'est une voyelle *d'appui* ou une voyelle dite *d'hésitation* —, soit une voyelle autonome, précédée d'une pause silencieuse, correspondant sans ambiguïté à ce que l'on appelle généralement un *e d'hésitation*.

2.1. Analyse acoustique

Lors de l'étiquetage des corpus parisiens, il n'est pas toujours facile de distinguer le *e d'appui* qui est bref du *e* dit *d'hésitation* qui marque la gestion de la formulation en cours. Pour Guaitella [Gua91] et pour [Han97] il s'agit là de deux phénomènes distincts mais aucun critère de distinction n'est clairement précisé. En revanche, pour [Car99] il s'agirait plutôt d'un continuum impossible à segmenter, car ce qu'il appelle *épithèse vocalique* peut parfois être aussi un *e d'hésitation* ou une *pause sonore* [Car99], p. 42.

Parmi les résultats de Carton [Car99], seule l'intensité pouvait nous servir de critère distinctif pour reconnaître un *e d'appui*, les autres paramètres n'étant pas distinctifs pour lui (le timbre, la hauteur et le contour, la durée). Par conséquent, nous nous sommes basées sur les conclusions

de Carton [Car99] pour l'intensité et sur nos propres remarques [Can00]^a pour la durée. Ainsi, dans les cas où la distinction était problématique, nous avons étiqueté les *e* moins intenses que la voyelle précédente et moins longs que la moyenne des syllabes longues accentuées comme des *e d'appui* et ceux qui étaient plus intenses ou plus longs comme *e d'hésitation*.

Après analyse acoustique de l'ensemble des *e*, la répartition obtenue est la suivante (voir table 1).

Table 1 : Distribution des *e d'appui* par rapport aux *e* dits *d'hésitation* dans notre corpus « adolescents »

	N° d'occ.	%
<i>e</i> « <i>d'appui</i> »	70	13%
<i>e</i> « <i>d'hésitation</i> »	469	87%
Total <i>e</i>	539	100%

Pour distinguer les deux types de *e*, c'est le plus souvent le critère de la durée qui a dû être mis en application, en ce sens que de nombreux *e* épithétiques ont été exclus de la catégorie *e d'appui* en raison de leur durée très longue. Cet étiquetage ne leur enlève pas obligatoirement le statut originaire de *e d'appui* : le locuteur peut profiter de la présence d'un *e d'appui* (comme de celle de toute autre voyelle finale) pour produire une marque dite *d'hésitation* en utilisant l'allongement. Il est évident que dans ces cas précis l'étiquetage distinct ne peut être qu'un artefact.

Les contours mélodiques des *e d'appui* relevés sont identiques aux tracés donnés par Carton (1999) : plat-descendant-plat ou bien descendant. Tout comme le *e d'hésitation*, jamais un *e d'appui* n'est plus haut que la voyelle qui le précède.

2.2. Analyse distributionnelle

La comparaison de la répartition des unités morphosyntaxiques qui précèdent les *e d'appui* (étiquetées selon un critère très simple *mots pleins* MP/ *mots outils* MO / *connecteurs* - cf. [Can00]^a avec la répartition des unités qui précèdent les *e* dits *d'hésitation* permet de dégager une préférence pour certaines unités et de comparer les deux combinatoires. Il est ainsi apparu que les distributions sont significativement différentes ($\text{Khi}2 = 23,8$, $p < 0,0001$), mais qu'il existe dans notre corpus une corrélation positive parfaite entre le *e d'appui* et le *e d'hésitation* si on compare les fréquences relatives des MO, MP et connecteurs qui les précèdent ($\text{Rho} = 1$, $p = 0,02$). Les deux types de *e* sont produits de préférence après un connecteur (*mais-e*, *et-e*, *puis-e*, *alors-e*, *donc-e*, *ben-e*, etc.) et ils suivent plus souvent un MP qu'un MO.

Par ailleurs, il existe une corrélation positive parfaite entre la combinatoire du *e d'appui* et celle du *e d'hésitation* avec les autres marques dites *d'hésitation* et avec la pause silencieuse ($\text{Rho} = 1$, $p = 0,01$). Ce constat, qui demande à être validé sur un corpus plus important, suggère néanmoins que le *e d'appui* et le *e* dit *d'hésitation* ont un comportement similaire, qui est différent et non corrélé avec celui des allongements

vocaliques *d'hésitation*, des répétitions et des autocorrections immédiates.

3. RESULTATS

3.1. Analyse du contexte syllabique

La présence possible d'une syllabe ouverte avant le *e d'appui* paraît être un des principaux indices de la progression du phénomène : les résultats de Hansen obtenus en 1989 ne laissent guère prévoir l'évolution ultérieurement constatée par Carton. Il est vrai néanmoins que Hansen avait observé, déjà en 1989, une progression par rapport à un corpus témoin recueilli dans les années 1972-74 : seulement 1 personne sur 13 avait produit quelques *e* après voyelle dans l'ancien corpus, alors que 12 personnes sur 24 en ont produit au moins un dans celui de 1989.

Nous avons voulu vérifier de manière transversale, adultes/ados à un moment donné, l'hypothèse de Carton [Car99] selon laquelle le *e d'appui* se libérerait petit à petit de la contrainte d'occurrence après syllabe fermée. Ainsi, tous les contextes syllabiques précédant un *e d'appui* ont été relevés et regroupés de la même manière que [Car99] pour en faciliter la comparaison.

La table 2 présente les pourcentages de certaines consonnes et voyelles qui précèdent le *e d'appui* dans notre corpus comparés à ceux donnés par [Car99], p.38. Nous avons sélectionné les résultats les plus significatifs.

Table 2: Comparaison transversale des données

<i>e d'appui</i> après :	Carton	Candea
/E/ ou /i/	8,4%	57,2%
/R/ ou /l/	25,6%	17,2%
/k/ ou /s/ ou /t/	23%	2,8%
/α/ ou /E/	-	5,7%

Nos résultats confirment les hypothèses de Carton sur les évolutions possibles, car on relève de nombreuses similitudes. Les différences observées sont orientées toujours dans le même sens, à savoir l'augmentation des *e d'appui* produits à la suite d'une voyelle. Certes, chez Carton les voyelles le plus fréquemment suivies par un *e d'appui* sont les mêmes, à savoir /i/ et /E/, seulement chez lui ces voyelles ne représentent, chacune, que 4,2% des exemples, derrière /R/, /l/, /k/, /s/ et /t/ alors que chez les ados elles totalisent 57,2% des exemples et se placent loin devant toute consonne. Par ailleurs, des voyelles nasales pour lesquelles Carton ne trouvait aucun exemple chez les adultes sont attestées chez les ados (*content-e*, *argent-e*, *évidemment-e*, *tient-e*).

Si l'on regroupe les *e* produits après syllabe ouverte, on constate une différence de répartition très importante entre ces deux groupes d'échantillons (Carton /vs/ Candea).

L'écart longitudinal avec les données de Hansen recueillies en 1989 est également très important (table 3).

Table 3 : Comparaison globale des données; (sources : [Car99], p.38 et [Han97] p.186)

	<i>e d'appui</i> après consonne	<i>e d'appui</i> après voyelle
Hansen, 1989, divers	98,94%	1,06%
Carton, 1997/8, adultes	82,9%	17,1%
Candea, 1997, 13-14 ans	32,8%	67,2%

Ces données corroborent l'hypothèse selon laquelle la production du *e d'appui* est un phénomène toujours en progression : le phénomène est plus avancé non seulement en temps réel mais aussi en temps apparent.

3.2. Analyse du contexte (macro)syntaxique

Contrairement à [Fón89] qui associait le *e d'appui* à une fin d'énoncé, Hansen avait déjà constaté que les pauses *non finales* étaient, en fréquence relative, un peu plus souvent précédées par un *e* que les pauses de *fin d'énoncé* (cf. [Han97], p. 187). Cette tendance était plus prononcée chez les jeunes garçons en général et chez certaines femmes produisant le plus d'occurrences typées de ces *e*.

Quelques années plus tard, pour [Car99] le *e d'appui* "*se situe toujours en fin de groupe phonétique, et le plus souvent à la pause, finale ou non*" (p.42). On note que Hansen utilise la présence de la pause silencieuse comme critère définitoire, tandis que pour Carton cette pause subséquente est fréquente mais totalement facultative.

A partir de ces constats nous nous sommes demandé si le *e d'appui* est encore majoritairement prépausal et si on constate une évolution dans le temps.

Contrairement au corpus de Hansen où 99,64% des *e d'appui* étaient suivis d'une pause, les *e d'appui* prépausals représentent dans notre corpus seulement 24,3% des occurrences. De plus, seulement 4,3% des *e d'appui* sont placés à une frontière finale. Par conséquent, le *e d'appui* n'est pas utilisé dans notre corpus pour renforcer une frontière finale et ce, indépendamment du fait que le locuteur soit une fille ou un garçon.

Recueilli neuf ans plus tard par rapport à Hansen, notre corpus suggère que la tendance à produire des *e d'appui* avant une pause **non finale** plutôt que finale s'est fortement accentuée entre-temps. En outre, même par rapport aux observations contemporaines de Carton chez les adultes, la présence de la pause joue un rôle moins important chez les ados : les trois quarts des *e d'appui* ne sont pas prépausals dans notre corpus.

4. CONCLUSION ET DISCUSSION

L'analyse comparative de la distribution du *e d'appui* montre que le phénomène est toujours en progression, non seulement en temps réel par rapport aux études de Hansen [Han94] et [Han97], mais également en temps apparent par rapport à l'étude de [Car99] sur un corpus d'adultes. Les *e d'appui* subséquents à une syllabe ouverte n'ont cessé de progresser et la contrainte de la présence d'une pause silencieuse subséquente au *e*

d'appui n'a cessé de s'affaiblir (pour le moins en ce qui concerne les pauses significatives, supérieures à 200ms). Les résultats obtenus confirment à cet égard l'hypothèse de Carton [Car99] selon laquelle le phénomène est en train d'étendre sa distribution et de se libérer des contraintes syllabiques et étymologiques. Nous n'avons enregistré aucun signe de "récession" à travers les indices analysés.

Si la tendance se poursuit, le *e d'appui* devrait pouvoir être produit, par des locuteurs de plus en plus âgés, après toute syllabe finale accentuée ; la structure ouverte ou fermée de la syllabe finale précédente devrait être amenée progressivement à jouer un rôle totalement neutre sur la présence d'un *e d'appui* subséquent.

Cela étant, bien que les *e d'appui* aient les mêmes caractéristiques chez tous nos locuteurs, nous constatons, tout comme Carton et comme Hansen, de fortes différences de fréquence inter-locuteurs : par exemple, une des locutrices produit un *e d'appui* en moyenne toutes les 105 secondes alors qu'un autre locuteur en produit un en moyenne toutes les 11 secondes!

Actuellement, on parle principalement de fonction rythmique et de fonction syntaxique du *e d'appui*, ces deux hypothèses n'étant pas obligatoirement contradictoires. La fonction de variable sociolinguistique semble s'estomper depuis la forte progression du phénomène. A titre d'exemple, on peut constater qu'une des présentatrices de la météo sur la chaîne de télévision France2 produit régulièrement des *e d'appui*.

Carton [Car99] considère que cette voyelle est devenue, actuellement, « l'appui d'un schéma mélodique cliché » (p.43), une « clausule rythmique » et mélodique (p.41) plutôt qu'un appui syllabique permettant d'éviter la syllabation fermée. Les données de notre corpus semblent confirmer le fait que la progression se fait toujours, pour le moment, dans le sens précis pressenti par Carton.

Parallèlement au rôle essentiellement rythmique du *e*, certains auteurs pensent qu'il pourrait également avoir un rôle syntaxique, [Han97], Morel [Mor98]. L'observation de nos données montre que, si la fonction rythmique du *e d'appui* semble très importante, la fonction syntaxique semble en revanche bien moins précise, surtout en raison de la contrainte syntaxique souvent très lâche qu'exerce la séquence précédant le *e d'appui* sur la séquence subséquente, cf. [Can00]^a. Néanmoins, son rôle syntaxique pourrait ne pas être nul car il semble devenir un bon indicateur de l'inachèvement de la structure en cours, de la présence d'une suite. Sa distribution se rapproche en cela de celle du *e* dit *d'hésitation*. Il conviendrait sans doute de nuancer la description du rôle purement rythmique du *e d'appui* en prenant en compte les données concernant son contexte morpho-syntaxique ainsi que purement énonciatif. Par ailleurs, une nouvelle étude distributionnelle de plus grande ampleur réalisée sur un échantillon représentatif contrôlé donnerait certainement des résultats très différents par rapport à ceux obtenus par Hansen en 1989.

Les caractéristiques régulières du *e d'appui* et son expansion actuelle permettent, comme pour les marques *d'hésitation*, d'envisager dès à présent une modélisation susceptible de le rendre plus prévisible pour les systèmes actuels de reconnaissance automatique de la parole.

BIBLIOGRAPHIE

- [Can00]^a Candea M. (2000) Contribution à l'étude des pauses silencieuses et des phénomènes dits « d'hésitation » en français oral spontané. Etude sur un corpus de récits. [Thèse de doctorat, Univ. Paris 3].
- [Can00]^b Candea M. (2000) "Les *euh* et les allongements dits d'hésitation : deux phénomènes soumis à certaines contraintes en français oral non lu", *Actes des 23^e JEP*, pp. 75-78.
- [Car99] Carton, F. (1999) "L'épithèse vocalique et son développement en français parlé", *Faits de langues*, 13, pp. 35-45, Ophrys.
- [Fón89] Fónagy I. (1989) "Le français change de visage", *Revue Romane*, 24, (2), pp.225-254.
- [Gua91] Guaïtella, I. (1991) "Hésitations vocales en parole spontanée : réalisations acoustiques et fonctions rythmiques", *Travaux de l'Institut de Phonétique d'Aix*, vol.14, pp. 113-130.
- [Han94] Hansen A. (1994) Etude du E caduc : stabilisation en cours et variations lexicales, *French Language Studies*, 4, (24-25), pp. 25-53.
- [Han97] Hansen A. (1997) Le nouveau [↔] prépausal dans le français parlé à Paris, *Polyphonie pour Ivan Fonagy*, pp.173-198, L'Harmattan.
- [Léo87] Léon P. (1987) E caduc : facteurs distributionnels et prosodiques dans deux types de discours, *Actes du XI^e ICPhS*, t.3, pp. 109-112.
- [Mor98] Morel M.A., Danon-Boileau L. (1998) Grammaire de l'intonation. L'exemple du français, Ophrys.
- [Wal88] Walter H. (1988) Le français dans tous les sens, R. Laffont.